

QUI SONT LES QUÉBÉCOIS ET LES QUÉBÉCOISES ? L'IDENTITÉ QUÉBÉCOISE

COMPLÉMENT

L'ÂGE DE LA PAROLE

(activités multiples)

« MONOLOGUES DE L'ALIÉNATION DÉLIRANTE » (extrait)

Gaston Miron, *L'homme rapaillé*, 1970

ACTIVITÉ 1 : DANS LA VILLE OPULENTE

THÉORIE ASSOCIÉE	Le nationalisme et l'indépendantisme
COMPÉTENCES VISÉES	Compréhension écrite et expression écrite
OBJECTIFS FONCTIONNELS ET COMMUNICATIFS	Comprendre et analyser un poème
OBJECTIFS LINGUISTIQUES	Repérer et découvrir les métaphores et les anaphores du texte Explorer le champ lexical de la folie
OBJECTIFS SOCIOCULTURELS	Découvrir le poète nationaliste québécois Gaston Miron à travers son œuvre et les repères culturels qui y sont liés
DOCUMENT EXPLOITÉ	Extrait du poème « Monologues de l'aliénation délirante » de Gaston Miron
NIVEAU	C1
ACTIVITÉ COMPLÉMENTAIRE	« Terre de Québec » (« L'Octobre »)
MOTS-CLÉS	Poème; Nationalisme; Montréal; Monologue

Déroulement de l'activité

Divisez votre classe en plusieurs binômes qui devront répondre aux questions de compréhension sur l'extrait du poème « Monologues de l'aliénation délirante » de Gaston Miron.

Il est possible de faire la première étape de l'activité 2 (l'écoute du poème récité par Miron) comme préambule à l'étude du poème.

ACTIVITÉ 2 : LA NUIT DE LA POÉSIE

THÉORIE ASSOCIÉE	Le nationalisme et l'indépendantisme
COMPÉTENCES VISÉES	Compréhension orale et écrite, et expression écrite et orale
OBJECTIFS FONCTIONNELS ET COMMUNICATIFS	Comprendre les poèmes récités par des poètes québécois et réciter un poème
OBJECTIFS LINGUISTIQUES	Vocabulaire : la synonymie des adjectifs et des verbes de l'extrait du poème « Monologue de l'aliénation délirante »
OBJECTIFS SOCIOCULTURELS	Connaître et comprendre <i>La nuit de la poésie</i> , un événement marquant dans la vie culturelle des Québécois
DOCUMENTS EXPLOITÉS	Extrait du poème « Monologues de l'aliénation délirante » de Gaston Miron, extrait du documentaire La Nuit de la poésie
NIVEAU	C1
DURÉE	Étape 1 : 90 minutes Étape 2 : 45 à 60 minutes
ACTIVITÉ COMPLÉMENTAIRE	« Speak... trois fois » (« Speak white »)
MOTS-CLÉS	Poème; Récitation; Adjectifs; Verbes; Synonymes; Culture

Mise en contexte

Le 27 mars 1970 a lieu la Nuit de la poésie, un événement qui a fait date dans l'histoire du Québec. De nombreux poètes se sont rassemblés au théâtre Gesù à Montréal pour réciter des textes et chanter des chansons traversés par la thématique de la fondation du pays. Les cinéastes Jean-Claude Labrecque et Jean-Pierre Masse ont tiré de cette célébration littéraire un documentaire produit par l'ONF. On y voit réciter entre autres : Nicole Brossard, Georges Dor, Claude Gauvreau, Gérald Godin, Pauline Julien, Raymond Lévesque, Suzanne Paradis, Denis Vanier, Michèle Lalonde (qui y récite son fameux « Speak white ») et Gaston Miron.

Déroulement de l'activité

Cette activité sur la poésie de Gaston Miron comporte trois étapes.

Étapes

- 1 Visionner avec vos étudiants la lecture par Miron de son poème « Sur la place publique » et surtout d'un extrait des « Monologues de l'aliénation délirante » lors de [La Nuit de la poésie](#) (à partir de 45:30).
- 2 Invitez vos apprenants à travailler le poème de Gaston Miron sur le plan lexicologique. Différentes variantes de jeux sur la synonymie peuvent guider leur travail. Demandez-leur par exemple de remplacer dans l'une des strophes tous les adjectifs (ou les groupes nominaux ou les verbes) et de leur trouver des équivalents. Ensuite, les apprenants peuvent écrire, à partir des synonymes trouvés, leurs propres versions du poème de Miron. Cet exercice est un excellent outil pour approfondir et enrichir le vocabulaire.
- 3 Organisez une soirée poétique pendant laquelle vos apprenants présenteront les fruits des manipulations poétiques ou leurs propres poèmes, si une telle occasion se présente.

L'ÂGE DE LA PAROLE

« MONOLOGUES DE L'ALIÉNATION DÉLIRANTE »

Gaston Miron, *La poésie québécoise*, 1996

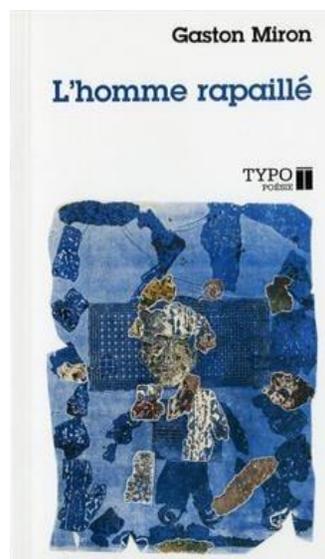
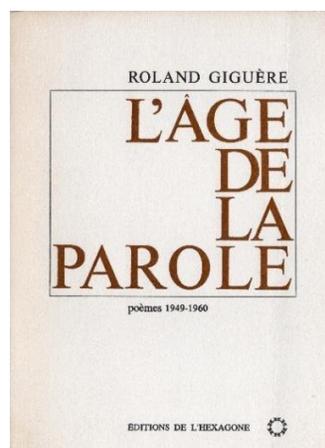
Contexte sociohistorique

La poésie des années 1960 est marquée par un enthousiasme et une détermination partagés par de nombreux jeunes écrivains qui, à travers une pluralité de formes et de voix, épousent une même cause : l'émancipation de l'individu et de sa société. Les poètes de cette époque sont désignés comme la « génération de l'Hexagone » en raison des éditions du même nom fondées en 1953 et animées principalement par Gaston Miron.

Cette période, aussi désignée comme celle de « la poésie du pays » – ou « l'âge de la parole », selon le titre d'un recueil de Roland Giguère –, est sans doute la plus faste de la poésie québécoise. Elle représente une véritable période de fondation, en ce sens qu'une conscience collective se met en place et s'approprie un espace (géographique et culturel) par le travail d'une langue revigorée dans et par le poème.

Au sein de la génération de l'Hexagone, Gaston Miron (1928-1996) joue un rôle de rassembleur et d'animateur hors pair. D'abord il dirige la maison d'édition où publient la majorité des poètes importants de l'époque, mais il investit aussi l'espace public où il milite pour l'indépendance du Québec et pour la défense de la langue française. Ces activités lui valent d'ailleurs le statut de poète national, et ce, même si l'œuvre poétique de Miron se résume en un seul recueil : *L'homme rapaillé*, publié en 1970, et remanié au fil des rééditions.

Celui qui met une partie de sa poésie au service de la cause nationale – « Je suis sur la place publique avec les miens/la poésie n'a pas à rougir de moi », écrit-il dans « Recours didactique » – souffre néanmoins d'une certaine culpabilité d'écrire. Tirillé entre ses activités de poète et de militant, il est habité par un malaise viscéral qui affecte son œuvre bien plus que son engagement politique. La part engagée de sa poésie – il est aussi un grand poète de l'amour – oscille entre l'expression accablée de l'état d'infériorité des Québécois et l'espoir dans l'avenir de son peuple.

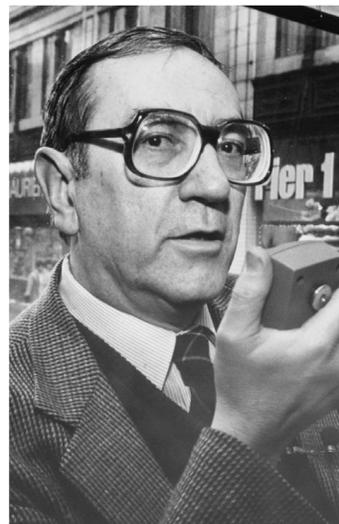


Un bref portrait de Gaston Miron

(Sainte-Agathe-des-Monts, 1928 - Montréal, 1996)

Formation

- Il découvre au secondaire la poésie d'Octave Crémazie et de Pamphile Le May.
- Pendant son adolescence à Sainte-Agathe-des-Monts, village de villégiature où plusieurs touristes anglophones séjournent pendant l'été, il prend conscience des inégalités entre les anglophones et les francophones.
- À l'âge de 19 ans, il s'installe « dans la ville opulente », Montréal, où il connaît un choc culturel devant l'omniprésence de l'anglais.
- Il suit des cours du soir dans le domaine des sciences sociales à l'Université de Montréal, tout en exerçant divers métiers (instituteur, serveur, commis de bureau).



Gaston Miron
La Presse canadienne

Production éditoriale

- Il fonde, en 1953, avec Olivier Marchand, Louis Portugais, Gilles Carle, Mathilde Ganzini et Jean-Claude Rinfret, l'Hexagone, une maison d'édition de poésie et un lieu de rassemblement des poètes et des artistes.
- Il devient l'animateur principal et l'âme de l'Hexagone et dirige ses travaux d'édition jusqu'en 1983. La mission de l'Hexagone est d'éditer les recueils des grands comme des jeunes poètes québécois pour élaborer une littérature nationale.

Œuvre poétique et engagement

- En 1953, il publie avec Olivier Marchand, *Deux sangs*, premier recueil édité à l'Hexagone.
- Âme et animateur de nombreuses soirées et rencontres littéraires, il préfère vivre sa poésie que la composer.
- Il publie des poèmes et de courts essais dans des journaux et des revues.
- Entre 1954 et 1958, il travaille sur les grands cycles poétiques : *La vie agonique*, *La marche à l'amour* et *La batèche*.
- Il se décide à recueillir ses poèmes sous la pression de ses amis poètes : « Publier était un acte à dimension politique qui participait de son engagement général dans sa défense de la langue française et dans sa lutte pour surmonter la double possession historique et géographique¹ ».
- Son recueil *L'homme rapaillé* est publié en 1970 aux Presses de l'Université de Montréal. Il remporte, dès sa sortie, le prix de la revue *Études françaises* et le Prix Québec-Paris.
- Tout au long de sa vie, il retravaillera ce recueil et les poèmes qui s'y trouvent.

¹ Yannick Gasquy-Rech, *Gaston Miron : le forcené magnifique*, Montréal, Hurtubise HMH, 2003, p. 87.

FICHE PÉDAGOGIQUE

Engagement social et politique

- Le poète engagé devient, au fil des années 1950 et 1960, un militant qui adhère aux mouvements et organismes de gauche², participe aux manifestations politiques, se présente même comme candidat à deux reprises.
- En raison de ses allégeances politiques et de sa participation au spectacle Chants et poèmes de la résistance, il est arrêté et emprisonné, avec d'autres poètes et intellectuels, lors de la crise d'Octobre de 1970.

Distinctions

- Prix Athanase-David, 1983
- Prix Molson du Conseil des arts du Canada, 1985
- Médaille de l'Académie des lettres du Québec, 1990
- Commandeur des Arts et des Lettres de la République française, 1993
- Funérailles nationales en 1996; il est le seul écrivain à avoir eu droit à cet honneur.
- *L'homme rapaillé*, première œuvre québécoise à figurer au programme de l'agrégation de lettres modernes en 2025; le recueil est édité chez Gallimard, dans la collection nrf.

GLOSSAIRE DU POÈTE

Rapailler : terme d'origine paysanne signifiant « ramasser, rassembler (ce qui est éparé) »

Batèche (la) : juron atténuant « baptême ». Miron l'utilise aussi, sous forme de nom, pour désigner un état de misère.

Traduidu : langue dont la syntaxe est calquée (« traduit du ») sur une autre; désigne, chez Miron, l'état du français dans les années 1960.

AUTODÉFINITION

« Je suis un poète en morceaux, un poète épaillé, dans ma vie individuelle et dans ma vie sociale. Dans ce sens-là, je suis à l'image de la collectivité qui a été atomisée, fragmentée. À l'image de l'homme séparé de lui-même. Mais nous sommes en train de nous rapailler, de refaire l'unité de l'homme québécois, en lui et dans sa structure globale³ ».

Pour en savoir plus

« Gaston Miron », [L'encyclopédie canadienne](#).

Pierre Nepveu, *La vie d'un homme*, Montréal, Boréal, 2011.

Yannick Gasquy-Rech, *Gaston Miron : le forcené magnifique*, Montréal, Hurtubise HMH, 2003.

Marie-Andrée Beaudet, « [Gaston Miron, le poète plus grand que nature du Québec](#) », *Aujourd'hui l'histoire*, Radio-Canada Première, 9 mai 2023, 23 min.

« [Gaston Miron : un poète dans la cité](#) », *Études françaises*, vol. 35, nos 2-3, 1999, p. 3-237.

Filmographie :

Roger Frappier, *Gaston Miron*, Montréal, Office du film du Québec, 1971

André Gladu, *Gaston Miron. Les outils du poète*, Montréal, Les Productions du lundi matin, 1994

Simon Beaulieu, *Miron : un homme revenu d'en dehors du monde*, Les Films du 3 Mars, 2014

² Rassemblement pour l'Indépendance nationale, fondé en 1960, Mouvement de libération populaire, Parti socialiste québécois, Front du Québec français, Mouvement pour l'unilinguisme français au Québec, etc.

³ André Gervais, « Gaston Miron, un poète dans la cité », *Études françaises*, vol. 35, n^{os} 2-3, 1999, p. 80.

L'ÂGE DE LA PAROLE

« MONOLOGUES DE L'ALIÉNATION DÉLIRANTE » (EXTRAIT)

Gaston Miron, *L'homme rapaillé*, 1970

(Dans Laurent Mailhot et Pierre Nepveu, *La poésie québécoise*, Montréal, Typo, 1996, p. 300-301)

III

or je suis dans la ville opulente
la grande St. Catherine Street galope et claque
dans les Mille et une nuits des néons
moi je gis, muré dans la boîte crânienne
dépoétisé dans ma langue et mon appartenance
déphasé et décentré dans ma coïncidence
ravageur je fouille ma mémoire et mes chairs
jusqu'en les maladies de la tourbe et de l'être
pour trouver la trace de mes signes arrachés emportés
pour reconnaître mon cri dans l'opacité du réel

IV

or je descends vers les quartiers minables
bas et respirant dans leur remugle
je dérive dans des bouts de rues décousus
voici ma vraie vie – dressée comme un hangar –
débarras de l'Histoire – je la revendique
je refuse un salut personnel et transfuge
je m'identifie depuis ma condition d'humilié
je le jure sur l'obscur respiration commune

je veux que les hommes sachent que nous savons

V

le délire grêle dans les espaces de ma tête
claytonies petites blanches claytonies de mai
pourquoi vous au fond de la folie mouvante
feux rouges les hagards tournesols de la nuit
je marche avec un cœur de patte saignante

L'ÂGE DE LA PAROLE

« MONOLOGUES DE L'ALIÉNATION DÉLIRANTE » (EXTRAIT)

Gaston Miron, *L'homme rapaillé*, 1970

Répondez aux questions suivantes après la lecture de l'extrait du poème « Monologues de l'aliénation délirante ».

1. Gaston Miron imagine ou retrace ici une douloureuse promenade faite dans les rues de Montréal telles qu'elles lui apparurent vers 1950, au moment de son installation dans la métropole. Quel est, concrètement, le parcours fait par le poète ?

2. Aux premiers vers, comment Miron décrit-il la première partie de la ville qu'il traverse ? Quelle image ces vers créent-ils ?

3. Comment le poète s'y sent-il ?

FICHE PÉDAGOGIQUE

4. À la seconde strophe, le locuteur se déplace, découvrant sa « vraie vie ». Quelle est-elle et que compte-t-il en faire ?

5. Il y a plusieurs mots et tournures qui se répètent ou se répondent dans ces vers. Identifiez-les et précisez le sens qu'ils peuvent prendre selon vous.

6. Qu'est-ce qu'une claytonie ? Quelles sont ses propriétés, ses caractéristiques ? Pourquoi Miron l'emploie-t-il ici ?

FICHE PÉDAGOGIQUE

7. Examinez chacun des mots du titre du poème auquel appartient cet extrait. Que signifie-t-il selon vous ?

8. Étudiez le thème de la folie en commençant par en faire le champ lexical.

9. Au terme de cette analyse, dites comment cet extrait des monologues évolue d'une strophe à l'autre et expliquez la métaphore finale : « Je marche avec un cœur de patte saignante. »

FICHE PÉDAGOGIQUE

REPÈRES CULTURELS

10. Où se trouve « la grande St. Catherine Street » ? Quels symboles revêt-elle pour les Québécois ?

RÉFLEXION INTERCULTURELLE

11. Qui est le poète national dans votre pays ? Qu'est-ce qui le caractérise ?

12. Quel poète a le mieux chanté la ville que vous habitez ?

QUI SONT LES QUÉBÉCOIS ET LES QUÉBÉCOISES ? L'IDENTITÉ QUÉBÉCOISE

COMPLÉMENT

L'ÂGE DE LA PAROLE

(activités multiples)

« MONOLOGUES DE L'ALIÉNATION DÉLIRANTE » (extrait)

Gaston Miron, *L'homme rapaillé*, 1970

ACTIVITÉ 1 : DANS LA VILLE OPULENTE

THÉORIE ASSOCIÉE	Le nationalisme et l'indépendantisme
COMPÉTENCES VISÉES	Compréhension écrite et expression écrite
OBJECTIFS FONCTIONNELS ET COMMUNICATIFS	Comprendre et analyser un poème
OBJECTIFS LINGUISTIQUES	Repérer et découvrir les métaphores et les anaphores du texte Explorer le champ lexical de la folie
OBJECTIFS SOCIOCULTURELS	Découvrir le poète nationaliste québécois Gaston Miron à travers son œuvre et les repères culturels qui y sont liés
DOCUMENT EXPLOITÉ	Extrait du poème « Monologues de l'aliénation délirante » de Gaston Miron
NIVEAU	C1
ACTIVITÉ COMPLÉMENTAIRE	« Terre de Québec » (« L'Octobre »)
MOTS-CLÉS	Poème; Nationalisme; Montréal; Monologue

Vous trouverez ci-dessous des éléments de réponses pour les questions de l'activité.

FICHE PÉDAGOGIQUE - CORRIGÉ

COMPRÉHENSION ÉCRITE

1. **Gaston Miron imagine ou retrace ici une douloureuse promenade faite dans les rues de Montréal telles qu'elles lui apparaissent vers 1950, au moment de son installation dans la métropole. Quel est, concrètement, le parcours fait par le poète ?**

Éléments de réponse : Il passe de la rue Sainte-Catherine (qu'il écrit de façon significative à l'anglaise), dans l'ouest de la ville, domaine des Anglo-Montréalais, où il éprouve un vif malaise et de la colère, aux « quartiers minables » qu'habitent les siens (« nous »), où sa rage se métamorphose en parole revendicatrice.

2. **Aux premiers vers, comment Miron décrit-il la première partie de la ville qu'il traverse ? Quelle image ces vers créent-ils ?**

Éléments de réponse : D'abord la ville est dite « opulente », c'est-à-dire très riche, où l'abondance est la norme, ce qui semble confirmé par l'allusion au monde merveilleux des *Mille et une nuits* (recueil de contes arabes du Moyen Âge, qui contient notamment des histoires de trésors extraordinaires, telle celle de la caverne d'Ali Baba). Le troisième vers évoque la vie nocturne du centre-ville, avec la féerie de ses lumières invitantes.

3. **Comment le poète s'y sent-il ?**

Éléments de réponse : De toute évidence, le locuteur se sent dépossédé : les trois qualificatifs en *dé-* (*dépoétisé, déphasé, décentré*) indiquent clairement qu'il a été défait (lors de la Bataille des Plaines d'Abraham ?) et qu'on lui a pris non seulement son territoire, mais également son identité (sa langue et son appartenance). (Voir encore *dérive* et *décousu* à la deuxième strophe.)

Il gît (du verbe *gésir*), c'est-à-dire qu'il est allongé par terre, comme mort; de plus, il est emprisonné dans sa tête, lieu de son exil. Il ne coïncide plus avec lui-même, il ne se reconnaît plus. Mais il (se) cherche, ainsi que l'annoncent les quatre derniers vers, car ce monde lui semble impénétrable, incompréhensible même (« l'opacité du réel »).

4. **À la seconde strophe, le locuteur se déplace, découvrant sa « vraie vie ». Quelle est-elle et que compte-t-il en faire ?**

Éléments de réponse : Le poète descend dans les bas quartiers de la ville et cette descente revêt un sens physique (les quartiers francophones se trouvant au bas de la montagne) mais aussi social : les Canadiens français sont au bas de l'échelle sociale montréalaise. Cette descente s'accompagne d'une raréfaction de l'air, empuanti – le remugle.

Cependant, il finit par entendre une « obscure respiration commune ». C'est ici, par la solidarité avec les siens, qu'il peut enfin exister, dire « je », trouver son identité donc, sans renier son passé en apparence négligeable (« débarras ») sans nier l'humiliation de son peuple, qu'il revendique au contraire, au lieu de fuir pour passer à l'anglais (« transfuge »).

FICHE PÉDAGOGIQUE - CORRIGÉ

5. **Il y a plusieurs mots et tournures qui se répètent ou se répondent dans ces vers. Identifiez-les et précisez le sens qu'ils peuvent prendre selon vous.**

Or (v. 1 et 11) : la conjonction de coordination introduit une précision d'importance, qui souvent contredit ce qui vient d'être dit; il annonce une opposition, un revirement.

Je suis, je gis (v. 1 et 4) : dans la ville opulente, le poète est un être gisant, allongé immobile, passif, tenu pour mort.

pour (v. 9-10) : cette anaphore indique une volonté naissante, une intention, un réveil.

je (v. 16-20) : cette autre anaphore exprime clairement que le locuteur du poème affirme maintenant son existence et son activité grandissante (par les cinq verbes d'action dont le *je* est le sujet).

6. **Qu'est-ce qu'une claytonie ? Quelles sont ses propriétés, ses caractéristiques ? Pourquoi Miron l'emploie-t-il ici ?**

Éléments de réponse : La claytonie est une petite fleur vivace (donc tenace, toujours renaissante) qui pousse très tôt au printemps, bourgeonnant alors qu'il y a encore de la neige. Elle dégage un parfum exquis, semblable à celui du lilas. On peut penser que la claytonie donne le change au remugle « au fond de la folie mouvante ». Elle est symbole de ce renouveau printanier (« mai ») pour le peuple canadien-français qu'annonce la suite du poème.

7. **Examinez chacun des mots du titre du poème auquel appartient cet extrait. Que signifie-t-il selon vous ?**

Éléments de réponse :

monologues : discours qu'un être se tient à lui-même (on dit que les fous se parlent à eux-mêmes)

aliénation : le fait de devenir étranger, en particulier à soi-même; on disait aussi (à l'époque de Miron) « asile d'aliénés » pour « hôpital de soins psychiatriques »;

délirante : de délire; qui n'est pas rationnel, qui ressemble à de la folie.

La réunion de ces trois termes engendre l'idée d'un discours en solitaire qui a pour objet l'aliénation du peuple canadien-français, laquelle engendre un délire chez le poète.

8. **Étudiez le thème de la folie en commençant par en faire le champ lexical.**

Éléments de réponse :

Champ lexical : « muré dans la boîte crânienne » (v. 4), « déphasé et décentré » (v. 6), « les maladies de la tourbe et de l'être » (v. 8), « le délire » (v. 20), « folie mouvante » (v. 22)

Remarque : Aucun des termes rattachés à la folie ne se trouve à la deuxième strophe (sauf peut-être *dérive*), ce qui indique que la folie ne vient pas de ce quartier où il se reconnaît, mais au contraire de l'aliénation dont il est l'objet ailleurs dans la ville et dans l'« Histoire ». La folie est le reflet de cette aliénation consécutive à la domination anglaise.

FICHE PÉDAGOGIQUE - CORRIGÉ

9. **Au terme de cette analyse, dites comment cet extrait des monologues évolue d'une strophe à l'autre et expliquez la métaphore finale : « Je marche avec un cœur de patte saignante. »**

Éléments de réponse : Au terme d'un parcours douloureux qui lui fait prendre conscience de sa dépossession et de son appartenance, le locuteur a pris en charge le passé de son peuple et poursuit sa marche, lesté de cette conscience nouvelle, qui lui cause un chagrin immense, semblable à la blessure d'une bête. Sa patte est atteinte, mais, comme tout animal blessé, il continue d'avancer : être en marche, c'est un fort symbole de la ténacité chez Miron (voir « La marche à l'amour »).

REPÈRES CULTURELS

10. **Où se trouve « la grande St. Catherine Street » ? Quels symboles revêt-elle pour les Québécois ?**

La rue Sainte-Catherine traverse Montréal d'est en ouest et demeure la principale artère commerciale de la métropole. Elle est un symbole de la prospérité de la ville, mais demeure, surtout dans sa partie ouest, associé à la population anglophone de Montréal.

Pour en savoir plus : [Portrait de la principale artère commerciale de Montréal](#)

ACTIVITÉ 2 : LA NUIT DE LA POÉSIE

THÉORIE ASSOCIÉE	Le nationalisme et l'indépendantisme
COMPÉTENCES VISÉES	Compréhension orale et écrite, et expression écrite et orale
OBJECTIFS FONCTIONNELS ET COMMUNICATIFS	Comprendre les poèmes récités par des poètes québécois et réciter un poème
OBJECTIFS LINGUISTIQUES	Vocabulaire : la synonymie des adjectifs et des verbes de l'extrait du poème « Monologue de l'aliénation délirante »
OBJECTIFS SOCIOCULTURELS	Connaître et comprendre <i>La nuit de la poésie</i> , un événement marquant dans la vie culturelle des Québécois
DOCUMENTS EXPLOITÉS	Extrait du poème « Monologues de l'aliénation délirante » de Gaston Miron, extrait du documentaire La Nuit de la poésie
NIVEAU	C1
DURÉE	Étape 1 : 90 minutes Étape 2 : 45 à 60 minutes
ACTIVITÉ COMPLÉMENTAIRE	« Speak... trois fois » (« Speak white »)
MOTS-CLÉS	Poème; Récitation; Adjectifs; Verbes; Synonymes; Culture

Voici un exemple de réponse si l'on fait varier les adjectifs de la première strophe.

Poème original

or je suis dans la ville **opulente**
 la grande St. Catherine Street galope et claque
 dans les Mille et une nuits des néons
 moi je gis, **muré** dans la boîte crânienne
dépoétisé dans ma langue et mon
 appartenance
déphasé et **décentré** dans ma coïncidence
ravageur je fouille ma mémoire et mes chairs
 jusqu'en les maladies de la tourbe et de l'être
 pour trouver la trace de mes signes **arrachés**
emportés
 pour reconnaître mon cri dans l'opacité du réel

Variation

or je suis dans la ville **faste**
 la grande St. Catherine Street galope et claque
 dans les Mille et une nuits des néons
 moi je gis, **enfermé** dans la boîte crânienne
appauvri, perdu dans ma langue et mon
 appartenance
décalé et **désorienté** dans ma coïncidence
destructeur je fouille ma mémoire et mes chairs
 jusqu'en les maladies de la tourbe et de l'être
 pour trouver la trace de mes signes **extirpés**
détachés
 pour reconnaître mon cri dans l'opacité du réel